

LES SPÉCIAUX : BERLIN, LONDRES
ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TELEGRAPHIQUE : HUMANITE-PARI
TELEPHONE : GUTENBERG 02-57
PUBLICITE ANNONCES

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURES

ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les bureaux de Poste
Paris 18 fr. 9 fr. 4 50 1 00
Etranger Union postale 31 10 50 5 25 0 00

Les Prévisions du "Temps"

Le Temps d'hier fait le calcul des forces militaires que l'Allemagne pourra mettre bientôt, si elle le veut, au service de ses ambitions mondiales.

En second lieu, l'Allemagne porterait à deux ans et demi la durée du service de son infanterie, qui n'est que de deux ans.

Quoi qu'il en soit, si les prévisions du Temps se réalisent, c'est de plus de 200.000 hommes que serait prochainement accrue la force de caserne de l'Allemagne ; et cela sans tenir compte des accroissements continus de contingents qui vont se produire d'année en année par l'effet de l'accroissement de population...

Les plus ineptes ne l'oseraient pas ; et il faudra bien qu'ils avouent que ce n'est pas dans l'accroissement du service de caserne qu'est pour la France la garantie et le salut.

Voilà donc que s'ébranle déjà et que va couler l'argument fondamental sur lequel notre loi de Trois Ans a été bâtie.

JEAN JAURES.

Satis que ministérielle

RÉSULTATS DU PREMIER TOUR DE SCRUTIN

Table with 3 columns: Category, Elus maintenus, Elus nouveaux. Rows include Réactionnaires (A.L.P.), Progressistes, Fédération des gauches, Républicains de gauche, Radicaux et radicaux socialistes, etc.

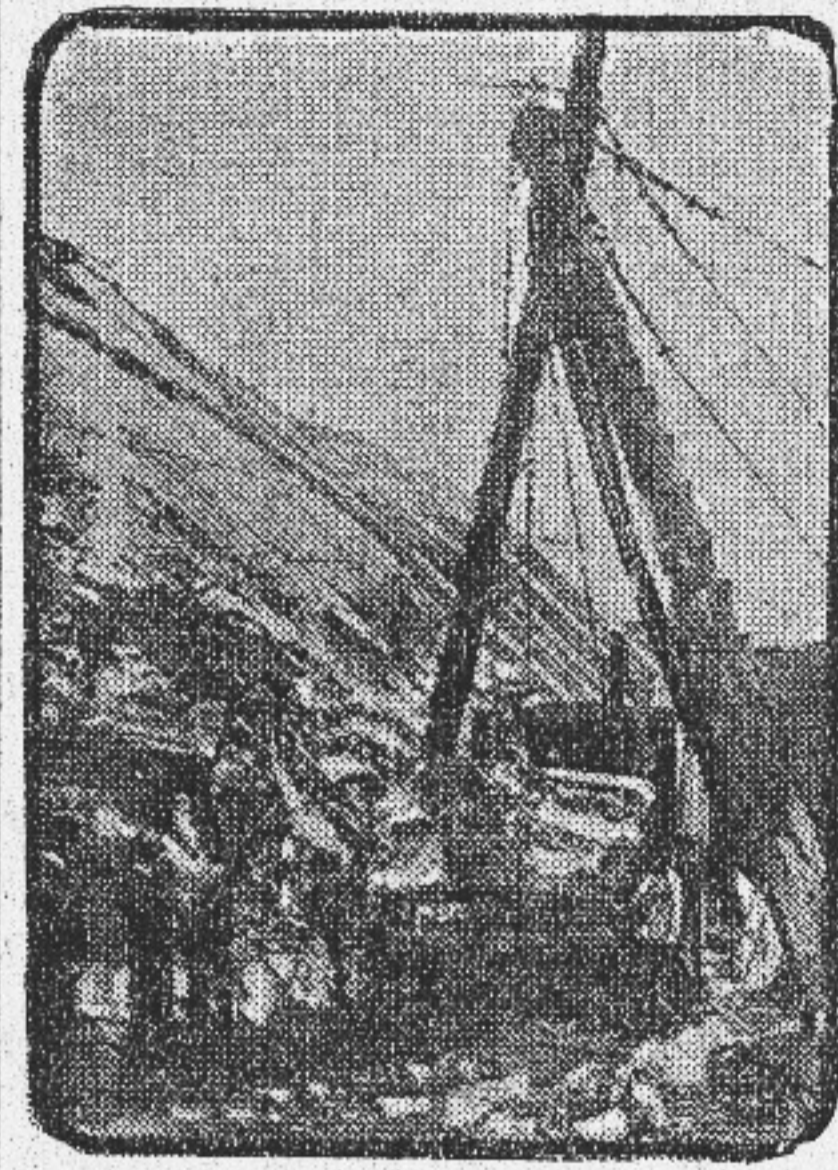
Il est possible de donner aujourd'hui le résultat définitif du premier tour de scrutin des élections législatives, toutes rectifications ayant été faites et les commissions de recensement s'étant prononcées.

Table with 3 columns: Category, Réélu(s), Nouveaux. Rows include Conservateurs, Action libérale, Progressistes, Fédération des gauches, etc.

Les conservateurs gagnent 5 sièges, dont un nouvellement créé. L'Action Libérale gagne 4 sièges dont un nouvellement créé, et en perd 3.

A TRAVERS CANTINES ET CABANES

Les ouvriers bretons déracinés accueillis par les cantines. Comment on les alcoolise. -- Des cabanes en carton pour les familles ouvrières



L'EXTRACTION DES BLOCS

Les propriétaires de carrières qui font racoler des ouvriers dans les cantons les plus arriérés de Bretagne ne prennent aucun souci de la nourriture et du logement de leurs recrues quand elles arrivent, effrayées et dépayées, sur les lieux du travail.

Mais, à proximité des carrières, les auberges accueillantes poussent, nombreuses comme champignons après l'averse, et ce sont elles qui reçoivent les ouvriers. La nourriture, vendue à la portion, est d'un prix peu élevé ; le « garni » n'est pas cher non plus ; pour 12 francs par mois, on dispose, dans une chambre, d'un lit à deux places, chaque compagnon verse donc six francs pour son logis.

Sur la bequée (nourriture), sur le puier (lit), nous disant des cantiniers, on perd plutôt, mais on se rattrape sur les estrats, sur la bibine (boisson).

On boit des moques, grosses tassées de cidre à deux sous l'une et surtout dix sous de café : c'est un demi-litre de café qui contient quinze - et parfois trente centilitres d'eau-de-vie ; quand il fait froid, on sert des flippes ; 30 ou 60 centilitres d'eau-de-vie dans 70 ou 40 centilitres de cidre chaud et sucré ; toute la journée, on débite le café au litre ; le prix varie de dix à vingt sous suivant la quantité d'eau-de-vie ajoutée au breuvage ; le matin, la goutte est obligatoire : cinq centilitres de raide qu'on appelle une demioiselle. Et les demioiselles sont généralement par paire.

Telles sont les habitudes que les cap'nes imposent aux ouvriers déracinés qui, loin de leur terre, de leur famille, parlant mal ou ne parlant pas le français, n'ont d'autre ressource, leur tâche achevée, que de s'accouder autour des tables chargées d'alcools.

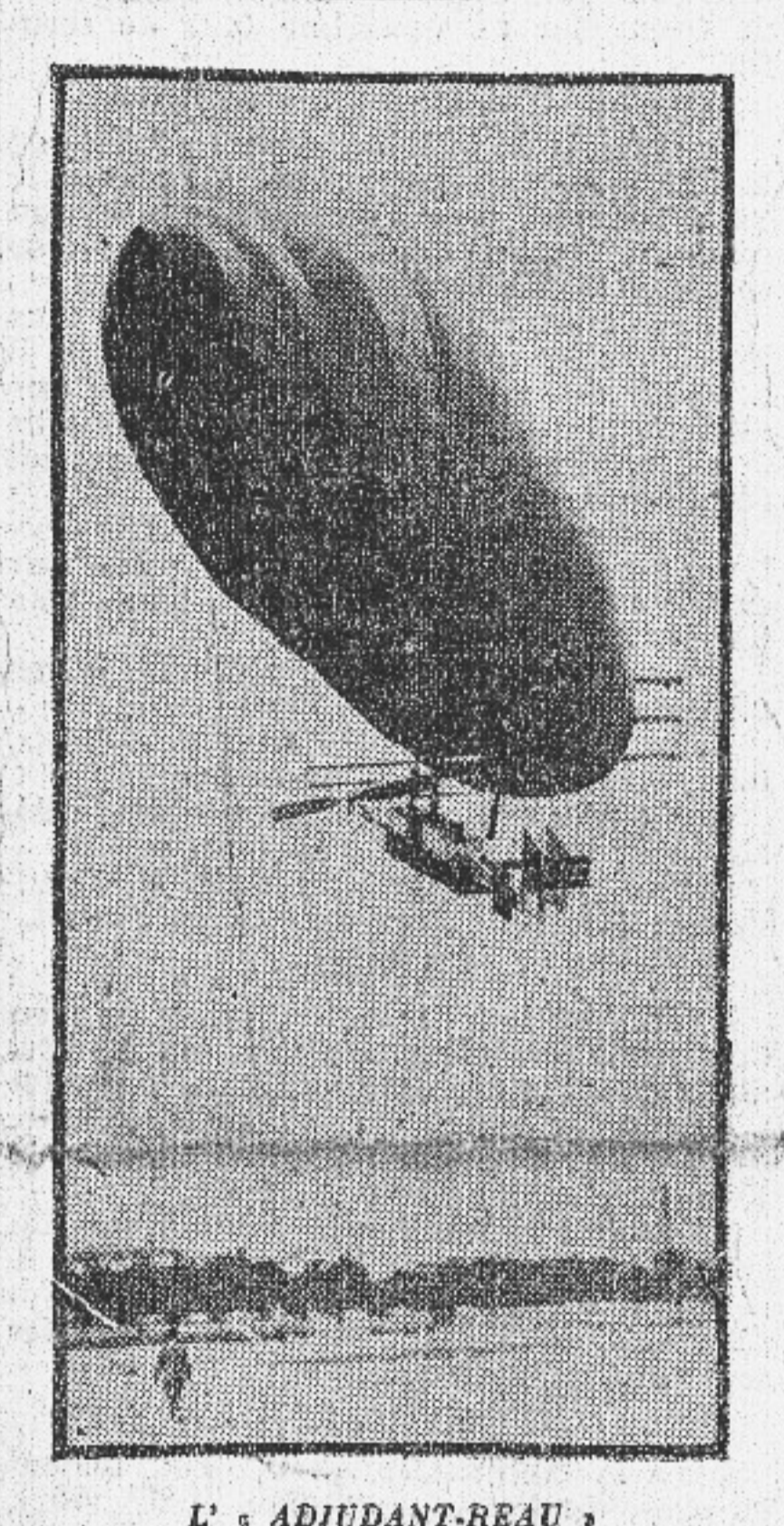
Dans les baraques en carton

Mais il est aussi, sur les carrières, des ouvriers immigrés mariés. Pour eux, des cantiniers et des villageois avisés ont bâti des cabanes, de véritables niches que les travailleurs des villes - si fréquemment logés, cependant, en d'abominables conditions d'hygiène - se représentent avec difficulté. Ces cabanes sont en carton, tout simplement, en carton bitumé. Sur un mince treillage de lattes, on dispose les feuilles noires ; c'est le toit ; les « murs » sont construits de la même façon ; un trou laisse passer le tuyau du petit poêle, le vent refoule dans la cabane la fumée et la pluie ; autour du poêle on étend une

LES DERNIÈRES CONVULSIONS



Un Dirigeable L'ADJUDANT-REAU est anéanti



Les ballons dirigeables affectés à la garnison de Verdun n'ont pas de chance. Il semble que les autorités militaires méprisent souverainement ces engins, puisque, par leur négligence, la Patrie s'en est allée faire un voyage dans le nord et que la Ville-de-Paris a séjourné si longtemps dans son hangar, que ballon et hangar ont été anéantis ensemble par les intempéries.

Hier, on apprenait à Paris que le ballon l'Adjudant-Réau était détruit en partie, et ainsi qu'on le verra par les dépêches que nous publions, plusieurs filins se brisèrent.

Une enquête va être ordonnée ; ses conclusions auront le même sort que les précédentes : on déplorera l'accident, et les coupables, ceux qui ne se rendirent pas compte des déficiences du filet du ballon, seront couverts.

UNE TENTATIVE D'ASSASSINAT

On arrête l'auteur présumé

Auzerre, 2 mai. - (Par dépêche de notre correspondant.) - Le 7 janvier 1914, on tenta d'assassiner Mme veuve Pruvost, à Amiens. Cette tentative fut suivie de vol et l'enquête fit découvrir que le coupable était un nommé Charles-Louis Hoffmann, dit le Siffleur, dit le Petit Parisien, âgé de 32 ans, né à Paris, dans le onzième arrondissement, journalier. Celui-ci avait d'ailleurs une complice, nommée Julia Guillon. Le juge d'instruction d'Amiens décerna un mandat d'arrêt contre Hoffmann, qui demeura introuvable, tout en ayant laissé des traces d'un passage en Belgique et dans la Somme. Or, vendredi soir, un gendarme de Villeneuve-sur-Yonne rencontra un individu étranger au pays, auquel il réclama des papiers, qui étaient en règle, au nom d'Hoffmann.

Le gendarme laissa partir l'individu, mais rentré à la caserne, il constata, après quelques recherches, que c'était l'homme recherché pour avoir tenté d'assassiner Mme Pruvost, après l'avoir volée. Les gendarmes de Villeneuve se mirent à la poursuite de Hoffmann, qu'ils rejoignirent et qu'ils arrêtèrent.

L'AFFAIRE DES DÉCORATIONS

Clémenti écroué à Marseille

Marseille, 2 mai. - Clémenti qui a été arrêté à Tanger ces jours-ci, est arrivé ce matin à Marseille par le paquebot Oued Sebou.

À son arrivée à Marseille, Clémenti a été remis aux agents de la police spéciale qui l'ont conduit aussitôt au Palais de Justice. Après un interrogatoire que lui a fait subir le procureur de la République, Clémenti a été écroué en attendant son transfert à Paris.

DANS LES DEUX CIRCONSCRIPTIONS du V<sup>e</sup> Arrondissement CONTRE LE CLÉRICALISME ET LES TROIS ANS CONTRE LE BRIANDISME HONTEUX

C'est un bien cuisant échec que les électeurs de la première du V<sup>e</sup> (quartiers Sorbonne-Saint-Victor) ont infligé, dimanche, à la loi de trois ans, en la personne du « citoyen » Lannes de Montebello. C'est un échec auquel l'éminent escogriffe ne s'attendait guère, ses deux importateurs, MM. Robaglia et Rollin, n'ayant cessé de lui promettre une victoire à son goût, c'est-à-dire « facile, agréable et à ramporter chez soi ».



Les deux adversaires M. PAINLEVÉ M. ROLLIN

Dès le lendemain de cet échec calamiteux, M. de Montebello n'était plus candidat. Il s'en allait, faisant claquer les portes, et ses deux cotés se regardaient sans rire. En vain essayait-on de ramener le battu mécontent à des sentiments plus chrétiens ; M. de Montebello ne voulait rien entendre. -- Vous m'avez, disait-il, attiré dans un coupe-gorge, vous ne m'y retiendrez pas. -- On ne l'a plus revu. Les cotés se concertèrent. Mal résignés à leur défaite, ils se mirent en quête d'un autre candidat. Ils tirèrent sonnettes sur sonnettes. M. Untel était sorti, M. Machin ne recevait pas, M. Chose avait la colique... Les cotés jouaient de malchance. Que faire ? C'est alors que le comité Robaglia se souvint, comme par hasard, que M. Rollin avait caressé naguère des ambitions politiques, cependant que le comité Rollin se rappelait négligemment que M. Robaglia avait nourri lui-même des rêves momentés glorieux.

Le pauvre homme ! Il a tenu jeudi une réunion publique. Le bruit courut que ça ne lui a pas positivement réussi. Cependant M. Painlevé, pour qui notre camarade Albertin et le républicain socialiste André Barre, se sont expressément déstinés, a repris sa campagne de meetings et d'affiches. La victoire, le 10 mai, est certaine. Il n'est même pas dit que M. Louis Rollin retrouve les 4.361 voix de M. de Montebello.

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

Rappelons les chiffres. M. Desplas obtint dimanche 4.193 voix. Notre camarade Eugène Grenier en obtint 2.702, ce dont ne s'est montré surpris aucun de ceux qui ont suivi de près l'admirable campagne du jeune et ardent militant. Derrière lui, arrivaient le républicain-démocrate Nougé (2.214 voix) et le républicain-socialiste Charadin (1.380 voix).

M. Chardin s'est désisté hier en faveur du candidat socialiste, cependant que M. Nast déclare se maintenir. Reste donc en présence M. Desplas, M. Nast et notre ami Grenier.

La situation de Grenier est vraiment excellente ; le désistement de M. Chardin fait qu'il ne lui manque qu'une centaine de voix pour rattraper M. Desplas ! Le rattrapera-t-il ? Cela n'est pas douteux.

La journée du 26 avril a porté un coup fâcheux à M. Desplas, lequel ne s'en releva pas. C'est en vain que M. Desplas, sollicité et obtenu mardi l'investiture de la Fédération radicale de la Seine - le Comité exécutif du parti radical, qui sait à quoi s'en tenir, et depuis longtemps, sur le compte de ce politicien ambigu, ne ratifiera pas la décision de la Fédération.

CONTRE LES TROIS ANS

500.000 Hommes inutilisés

Dans l'exposé, d'ailleurs très clair et très complet, qu'il fit à la tribune de la Chambre au cours de la discussion de la loi des cadres, le ministre de la guerre s'efforça de défendre le haut commandement contre le reproche de négliger les réserves et il chercha à justifier l'importance actuellement attribuée aux troupes de dépôt et de remplacement. Précisons... Le rôle des réservistes se décompose ainsi : 1° les deux plus jeunes classes (ou trois suivant l'époque de l'année), portant l'armée active à l'effectif de guerre ; 2° les quatre ou cinq classes suivantes forment dans chaque corps d'armée une brigade de corps et une division de réserve indépendante à six régiments de deux ou trois bataillons ; 3° enfin, les quatre ou cinq dernières classes constituent dans les centres de mobilisation des compagnies de dépôts, à gros effectifs, dont la mission est de réparer les pertes des unités combattantes d'active ou de réserve.

Abonnés à ce jour : 13.011

Et telle est l'importance que le haut commandement français attribue à ces dépôts, qu'à ses yeux la proportion d'un homme de remplacement s'impose pour un chiffre de trois combattants.

Mieux encore, redoutant que les généraux commandants de corps d'armée ne se laissent entraîner à considérer comme masse de manœuvre la brigade de réservistes qui leur est soumise, cette brigade se scindant en deux régiments, affectés à chaque division active, doit constituer désormais une sorte de dépôt ambulatoire à portée des unités combattantes. C'est donc une organisation en profondeur de masses de guerre ; la première ligne éprouvée se trouve sans cesse alimentée par l'arrière.

Cette théorie a pour résultat d'immobiliser au début de la guerre cinq cent mille hommes au moins, soldats de 39

ou 30 ans à 35 ans dans les dépôts de mobilisation.

Comment se justifie-t-elle ? « Historiquement », d'abord, répondent les maîtres de l'heure.

Napoléon I<sup>er</sup> entretenait ainsi soigneusement des dépôts de mobilisation ou se forgeaient sans cesse, pour les régiments éloignés, des forces neuves et entraînées. Entre ces dépôts et les unités combattantes, il y avait un va-et-vient continu. Et ainsi les unités de guerre se trouvaient toujours à l'effectif fort, les recrues se fortifiant très vite, morale et de l'esprit guerrier de leur nouvelle famille militaire, déjà aguerrie.

Le haut commandement fait valoir ainsi, en faveur de sa thèse, que les Japonais suivirent méticuleusement cette méthode au cours de la guerre de Mandchourie. Chaque régiment mobilisé avait un dépôt constitué dans la mère-patrie ; et il recevait sans cesse de ce dépôt des réservistes entraînés pour combler les vides du combat et de la maladie.

Les Russes, au contraire, assuraient la permanence de l'effectif total en envoyant de l'intérieur des unités nouvelles complètement constituées. Il est certain que ces unités nouvelles, non habituées à la guerre, n'avaient pas la force morale des troupes japonaises, à cadre constant.

Et le haut commandement de conclure, ainsi que l'a fait le ministre dans la discussion rappelée plus haut, à la nécessité de ces formidables dépôts de mobilisation.

Comment concilier une telle doctrine avec la phrase suivante du nouveau règlement sur la conduite des grandes unités : « Tout incité à rechercher une décision dans le plus bref délai possible